



AU PIED DE MON ARBRE

Bulletin d'information gratuit à usage interne du Cercle

N° 9 – mai/juin 2001

Problèmes pratiques : Famille

Les deux frères

Pierre et Paul sont frères

Pierre meurt

Paul marie la femme de Pierre

et Paul meurt aussi mais, célibataire.

Homme et femme

Qu'est-ce qu'un homme ne peut avoir, mais peut donner à une femme ?

Les deux russes

Le premier russe est le père du fils de l'autre russe.

Quelle est la relation entre ces deux russes ?

Indice 1 : Restez naturel et logique

Indice 2 : Ne soyez pas sexiste

Indice 3 : De combien de personnes peut-on être l'enfant ?

Adresse E-mail Cercle : cgpl-545@netcourrier.com

SOMMAIRE

✓ Le mot du Président
✓ Calendrier des saints fêtés autrefois
✓ Une page d'histoire : les serments de Strasbourg
✓ Bibliothèque : dernières acquisitions

- LE MOT DU PRÉSIDENT

Durant les mois d'été, la plupart d'entre vous iront se ressourcer dans un cadre dépaysant et d'autres en profiteront pour arpenter les salles des Archives Départementales, et poursuivre leurs recherches.

Notre Cercle, lui aussi se mettra en sommeil pour reprendre ses activités le 1^{er} septembre. La situation n'a pas évolué et, au contraire, tendrait vers un grand pessimisme.

En effet, la promesse d'attribution d'un local par le représentant de la ville de Longwy, lors de notre assemblée générale, me semble de plus en plus lointaine, celle-ci ne se réalisant qu'à la fin de l'année 2002 d'après le quotidien local. Une autre piste est explorée et je souhaite de tout cœur qu'elle s'avère bénéfique.

Malgré tout, notre Cercle reste dynamique et je tiens à remercier toutes celles et tous ceux, bénévoles, qui continuent à travailler pour le bien commun. Je salue également les nouveaux adhérents, nombreux, résidant dans notre secteur ou à l'extérieur qui, grâce à l'entraide, pourront reconstituer leur famille.

Je signale également pour ceux possédant un ordinateur et bénéficiant d'une connexion Internet, les adresses électroniques de notre Cercle :

cgpl-545@netcourrier.com ou
cgpl-545@caramail.com

N'hésitez donc pas à écrire, même durant ces deux mois.

En septembre un voyage, dont les modalités vous sont annexées, est prévu à Arlon.

A toutes et à tous, bonnes vacances !

CALENDRIER DES SAINTS FÊTÉS AUTREFOIS

30 juillet	Abdon	5 septembre	Bertin
16 mars	Abraham	3 février	Blaise
12 mai	Achilles	14 juillet	Bonaventure
16 décembre	Adélaïde	14 mai	Boniface
6 janvier	Adoratio Magorum	14 octobre	Caliste = Calixti
29 août	Adolph(e)	2 février	Candelarum festum
5 février	Agathe	22 février	Cathedra Petrum
21 janvier	Agnès	25 novembre	Catherine
	Alba hebdomana = semaine blanche	22 novembre	Cécile = Caecilia
26 février	Alexandra, ou le 18 mars	27 août	Césaire = Cesari
21 juin	Aloyse	25 décembre	Christi festum
14 septembre	Altatio Crusis	24 juillet	Christine
4 avril	Ambroise	26 juillet	Christophe, ou le 25 juillet
3 juillet	Anatole	1 janvier	Circoncision = Circumcisio domini
24 septembre	Andoche	12 août	Claire
30 novembre	André, apôtre	6 juin	Claude
2 octobre	anges gardiens = Schutzengel depuis 1700, avant, le 29 septembre	23 novembre	Clément
17 avril	Anicet	26 avril	Clet, pape = Cleti
2 novembre	Animarum dies	3 juin	Clotilde = Chlotildis
28 juillet	Anne	30 décembre	Colombe, ou le 31 décembre
25 mars	Annonciation de Marie, aussi le 6 avril = Annuntiati Domini	27 septembre	Côme et Damien = Damiani et Cosme
13 juin	Antoine de P.	30 juin	Comm. Paul = Commemoratio Pauli
17 janvier	Antoine le grand	25 mars	Conceptio Domini
9 février	Apolline = Appolonia	8 décembre	Conception de Marie
23 juillet	Apolline = Appolinaris	25 janvier	Conversion de Paul = Pauli conversio
29 juin	Apôtres (jour des) = Aposteltag	25 juin	Conversion de Pierre = Conversio Petri
6 janvier	Apparitio Domini	5 mai	Conversion de S. Auguste = Augustini conversio jeudi 8,5 sem. ap. Pâques = Corpus Christi
	Ascencio Dominici = jeudi de l'ascension	14 septembre	Crucis Exaltio = Exaltation de la Ste Croix
	Ascencio Mariae, Assumptio Mariae	3 mai	Crusis Inventio
15 août	Athanase	jeudi saint	Dies Jovis Sancta
2 mai	Augustin	3 mars	Cunégonde = Kunegundis
28 août	Avit	12 décembre	Damase
17 juin	Babolein	29 août	Décol. St Jean-Baptiste = Decollatio Johannis Baptistae
26 juin	Babylas		Demètre = Demetri
24 janvier	Bachanalia = carnaval = 6,5 sem. avant Pâques	8 octobre	Denis
31 mars	Balbine	9 octobre	Désiré = Desiderati
13 janvier	Baptême de N.S. = Baptismus Christi	8 mai	Dominici Translation
4 décembre	Barbe	24 mai	Domitiani
11 juin	Barnabé	7 mai	Edmond = Edmundi
24 août	Barthélémi = Bartholomei = Bartholomaeus	20 novembre	Élisabeth
12 juin	Basilide = Basilidis	19 novembre	Éloi = Eligius
30 janvier	Bathilde	1 décembre	Épiphanie = Épiphaniam Domini
	Benedictio Cineris = mercredi des cendres	6 janvier	Étienne
	Benedictio Palmarum = dimanche des palmiers	26 décembre	Eugène, martyr
20 mai	Bernard = Bernardinus	15 novembre	Eusèbe
20 août	Bemard = Bemhard	14 août	Fare
		7 décembre	Faron, évêque, ou le 28 octobre
		29 octobre	Faustin
		15 février	

10 juillet	Félicité = Felicitatis	11 avril	Léon , pape
30 août	Fiacre	6 novembre	Léonard
25 septembre	Firmin, évêque	21 juin	Leufroy
4 octobre	François = Francisci	15 mars	Longin
16 octobre	Gal, abbé = Galli	25 août	Louis = Ludovici regis
18 décembre	Gatien	18 octobre	Luc, évangéliste
23 avril	Georges	13 décembre	Luce
10 octobre	Géréon	25 mars	Ludger, ou le 26 mars
31 juillet	Germain d'Auxerre	2 février	Luminum festum
27 mai	Germain, évêque de Paris, ou le 28 mai	22 juillet	Madeleine
17 mars	Gertrude	6 janvier	Magi tres, Magorum trium
19 juin	Gervais et Protais = Gervasi et Protasii	24 octobre	Magloire
10 mai	Gordien = Gordiani ou Epimachi	11 mai	Mamert
3 septembre	Grégoire	17 août	Mammès = Mammētis
18 août	Hélène	25 avril	Marc = Marcus
26 mai	Hildevert, ou le 27 mai	20 juillet	Marguerite, ou le 15 juillet
13 août	Hippolyte	25 mars	Mariae Annuntiatio
16 mai	Honoré	15 août	Mariae Assumptio
28 février	Honorine, ou le 27 février	8 décembre	Mariae conceptio
30 mai	Hubert	9 avril	Mariae égyptienne
1 avril	Hugues	8 septembre	Mariae Natalis, Mariae Nativitas
1 février	Ignace	22 juillet	Maria Magdalena
28 décembre	Infentes	21 novembre	Mariae praesentatio
28 décembre	Innocents = Innocentum	2 février	Mariae purificatio
3 mai	Invent. de la Ste Croix = Inventio crucis	2 juillet	Mariae visitatio
3 août	Invent. de S. Étienne = Inventio protomartiris = Christi Stephani	18 juin	Marine
28 juin	Irénée	1 juillet	Martial et le 30 juin, Marialis
1 mai	Jacques et Philippe	11 novembre	Martin, évêque = Martinus epis. conf.
25 juillet	Jacques le Majeur, l'Apôtre= Jacobus Major	4 juillet	Martin, translation
18 septembre	Janvier	25 février	Mathias, ou le 24 février = Matthias
24 juin	Jean-Baptiste = Joannis baptistae natiuitas	21 septembre	Mathieu l'Apôtre = Matthaeus
27 décembre	Jean-évangéliste, l'Apôtre	9 novembre	Mathurin
6 mai	Jean-Porte-Latine = Johann ante portam latinam	22 septembre	Maurice
30 septembre	Jérôme = Jeronymi	13 septembre	Maurille
20 mars	Joachim	8 juin	Médard
19 mars	Joseph	22 octobre	Mellon
12 avril	Jules, pape	29 septembre	Michel = Michael archangelus
28 août	Juliani	4 mai	Monique
22 juin	Juliani lévite	15 août	Napoléon (pour mémoire, ne figure pas au cal. lit.)
22 mai	Julie	25 décembre	Natalis Domini
27 janvier	Julien	24 juin	Natiuitas Joannis baptistae
16 février	Julienne	8 septembre	Natiuité de N.D.= Natalis Mariae, Natiuitas M.
29 mars	Kunigundis Canonisatio	12 mai	Nérée
27 juin	Ladislav regis	11 octobre	Nicaise, ou le 14 décembre
	Laetare = trois dimanches avant Pâques	6 décembre	Nicolas = Nicolaus
17 septembre	Lambert	10 septembre	Nicolas de Tolentin = Nicolai Tolentini
10 août	Laurent	25 décembre	Noël
2 septembre	Lazare	7 juin	Norbert
		2 novembre	Omnium Animarum Commemoratio
		2 novembre	Omnium Fidelium Defunctorum

1 novembre	Omnium Sanctorum Comemoratio	10 février	Scolastique
13 mai	Onésime	20 janvier	Sébastien
22 avril	Opportune	7 octobre	Serge
11 septembre	Patient	23 août	Sidoine
10 janvier	Paul l'hermite	17 février	Silvain
22 mars	Paul, évêque	20 juin	Silvère
26 janvier	Paule, ou le 25 janvier	31 décembre	Silvestre
25 janvier	Pauli Apostoli Conversio	24 mars	Simon
22 juin	Paulin	28 octobre	Simon et Jude = Simon & Judas
25 juin	Petri conversio	17 juillet	Spérat
31 mai	Pétronille	26 décembre	Stéphanium protomartyr
29 juin	Pierre et Paul, Apôt. = Petrus & Paulus	19 janvier	Sulpice
1 août	Pierre-ès-liens = Petri Vincula	21 décembre	Thomas
27 avril	Polycarpe, ou le 28 avril	14 avril	Tiburce = Tiburti
2 juin	Pothin	6 août	Transfiguration de N.S. = Transfiguratio Christi
2 février	Praesentatio Domini	6 janvier	Tres Magi. Tres Reges
21 novembre	Présentation de N.D.	14 février	Valentin
9 juin	Prime	23 décembre	Victoire de Rome
21 août	Privat	21 juillet	Victor
28 décembre	Pueri innocentes	23 mars	Victorien, Victoris le 30 septembre
2 février	Purification de Marie	24 décembre	Vigilia Christi
4 juin	Quirin	1 août	Vincula Petri
6 janvier	Reges tres, Regum Trium	22 janvier	Vincent
1 octobre	Rémi	5 avril	Vincent Ferrier
12 novembre	René = Renati	2 juillet	Visitatio Mariae
3 avril	Richard	27 novembre	Vital
4 janvier	Rigopierre	12 octobre	Wilfrid
29 avril	Robert	7 novembre	Willebrod
16 août	Roch	5 août	Yon, martyr
29 février	Romain, ou le 28 février	19 mai	Yves
9 août	Romain	26 août	Zéphin
1 novembre	Sanctorum Omnium dies	5 juillet	Zoé
29 novembre	Saturnin		

/ NOUVELLES FAMILIALES

Monsieur et Madame Maurice WEBER de Longuyon, ont fêté leurs **NOCES D'OR** le 7 mai 2001.
 Nous leur adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

& UNE PAGE D'HISTOIRE

Les serments de Strasbourg (842)

Comment s'est construite la langue française

On n'a jamais cessé de parler latin en France, mais un double phénomène de créolisation dû au bilinguisme des Gaulois, puis des Francs, a engendré une toute autre langue, le français. Comment le latin, un latin familier et déjà très différent de la langue classique, a-t-il évolué au cours de ces épisodes gaulois et franc ? Quand a-t-on pris conscience qu'on avait cessé de parler latin en France ? Comment une langue nationale s'est elle imposée au détriment des dialectes parlés dans chaque région ? Nous retraçons ici l'histoire de la langue officielle depuis ses origines.

Bien que les fouilles montrent que le territoire de l'actuelle France était très peuplé, on n'a que peu d'éléments sur les ethnies qui l'ont occupé avant l'installation des Gaulois, et les témoignages linguistiques ne remontent qu'à 600 ans avant notre ère. Les peuplades dont nous connaissons existence à cette époque, Ligures et Ibères, n'ont pas eu d'influence notable sur la langue française. Seuls quelques mots des Grecs, installés en petites colonies sur le pourtour méditerranéen, sont passés en français par l'intermédiaire du provençal. Les noms de lieu surtout témoignent de leur passage : Heracles Monoikos, "Hercule le solitaire", a donné Monaco; Thea Nikaia, la déesse de la victoire, Nice; Antipolis, la ville d'en face, Antibes, etc.

L'influence gauloise

Les premiers habitants dont la langue a réellement marqué le français sont les Gaulois, un peuple Celte. Originaires d'une région correspondant aux actuelles Bavière et Bohême, ils occupent progressivement la majeure partie de l'Europe de l'Ouest, et parviennent, vers 500 avant notre ère, jusqu'à cette péninsule du bout de l'Europe, la future France. La langue des Gaulois est divisée en nombreux dialectes, mais garde une certaine unité, comme leurs coutumes et leur religion.

Le gaulois a survécu à la conquête romaine jusqu'au I^{er} siècle, voire plus. Par ce contact prolongé, il a quelque peu transformé le latin parlé en Gaule. Ainsi, il est possible, quoique contesté, que le son que nous écrivons u et le maintien du s final - notre marque de pluriel - soient us à ce substrat gaulois. En outre, le gaulois a laissé dans le lexique français beaucoup de termes ruraux se référant aux travaux des champs: sillon, glaner, soc, charrue; ou à la configuration du terrain: marne, grève, lande, boue; des noms d'animaux et de plantes : bouleau, bruyère, if, et quelques noms de mesures anciennes: arpent, boisseau, lieue; ainsi que des termes domestiques.

La langue mère : le latin

Vers 50 avant notre ère 100 ans après la Provence, les Romains conquièrent la Gaule. C'est le début de la civilisation gallo-romaine, qui durera environ six siècles. Bien que la Gaule reste une zone de faible immigration romaine et que les Romains ne cherchent pas à imposer leur langue dans les pays conquis, les Gaulois adoptent progressivement le latin, tant pour communiquer avec le peuple dominant qu'à cause de la supériorité culturelle et politique des Romains. Les élites, notamment, sont romanisées: elles accèdent à la citoyenneté romaine et envoient leurs enfants suivre un enseignement supérieur latin dans les écoles d'Autun, de Marseille, de Bordeaux, de Lyon, de Toulouse ou de Reims. Ainsi le latin devient langue officielle sur le territoire gallo-romain, tandis que le gaulois demeure la langue maternelle des populations colonisées.

Le latin parlé en Gaule est un latin plus tardif que le latin classique. C'est aussi une langue non littéraire, outil de communication du plus grand nombre, très simplifié et très familière, avec des formes expressives, voire argotiques. Deux phénomènes évolutifs coexistent. D'une part, les Gaulois emploient volontiers des mots argotiques qui ont d'abord été des expressions imagées. D'autre part, dans toute la Romania, selon une évolution naturelle au cours des siècles, les locuteurs du latin tardif adoptent dans la langue standard des tours populaires. Par exemple, on étouffe les mots en généralisant les diminutifs : auris remplacé par auricula (orechio en italien, oreja en espagnol, oreille en français). On substitue des formes plus simples aux verbes à conjugaisons difficiles : ferre remplacé par portare (porter) ; ou on choisit des formes plus étoffées: ire (aller) remplacé par ambulare (aller, nous allons) et vadere (je vais). Outre la profonde évolution de sa prononciation, le latin tardif se caractérise aussi par la disparition de la déclinaison, la création des articles, la généralisation des prépositions, l'extension des auxiliaires du verbe, l'apparition de nouvelles formes de futur.

L'influence du germanique

La Gaule romaine connaît d'abord une période de prospérité et de stabilité. Mais, dès la fin du siècle des Antonins (192), la vie sociale commence à se disloquer. Cette tendance s'accroît à partir du III^e siècle avec les incursions des Germains. Du III^e au V^e siècle ils déferlent sur le pays qu'ils se partagent en plusieurs royaumes, Wisigoth, Burgonde, Alaman, Franc Rhénan et Franc Saliens, tandis que les Gallo-Romains sont cantonnés dans le bassin parisien et la Bretagne. Menés par Clovis, l'un de ces peuples germaniques, les Francs Saliens, occupe le royaume gallo-romain en 486, bat les Wisigoths en 507 et absorbe le royaume des Burgondes, en 534. Il se produit alors un fait linguistique assez rare: contrairement à ce qui s'est passé lors de la colonisation latine, c'est la langue dominée, le latin, qui demeure la langue officielle.

Les raisons de son maintien sont religieuses et peut-être politiques: pour se concilier les évêques dans la lutte qu'il voulait entreprendre contre les Wisigoths, de religion arienne ou par conviction personnelle, Clovis se convertit au christianisme, religion officielle des Romains depuis 312. Ce faisant, les Francs obtiennent l'appui des Gallo-Romains, mais ils acceptent aussi le latin comme langue religieuse.

Des raisons culturelles expliquent aussi l'adoption du latin. La vieille civilisation latine est supérieure à la civilisation dominante et, malgré les troubles de l'époque, elle se maintient encore: dans les royaumes des Burgondes et des Wisigoths, l'administration romaine subsiste; chez les Francs, les Gallo-Romains conservent leurs biens; au V^e et au VI^e siècles, malgré les invasions, il y a encore des écoles et des bibliothèques où l'on continue à lire et à étudier en latin. Ayant adopté la culture et la religion romaine les Francs calquent leur administration sur celle des vaincus et rédigent leurs lois en latin. Pendant une longue période il s'établit dans les zones conquises une sorte de bilinguisme, pour les Francs comme pour certains Gallo-Romains.

Les Francs ont transmis une partie de leur lexique à la langue qu'ils ont adoptée. On compte plus de 400 mots d'origine francique dans le vocabulaire français. Ainsi, la coexistence de deux aristocraties, gallo-romaine et franque, explique le caractère bilingue de la terminologie guerrière et administrative : épée est gallo-roman, mais brand, qui signifiait "épée" et sur lequel est fondé le verbe brandir, est francique. Roi, duc, comte sont gallo-roman, mais marquis, baron, chambellan sont franciques. Le reste du lexique d'origine franque concerne la vie rurale - les Francs étaient davantage agriculteurs et chasseurs que citadins: gerbe, blé, jardin, haie, etc. D'autres mots dépeignent les sentiments ou le caractère: orgueil, honte, honnir, hardi...

Le bilinguisme entraîna surtout la forte évolution phonétique qui fait la spécificité du français par rapport aux autres langues romanes: réduction du mot, évolution des voyelles, disparition de certaines consonnes intervocaliques. Par exemple un mot latin comme sudare devient suer en français, mais reste sudar en espagnol. Les Gaulois sont responsables du changement de prononciation de la lettre u, et les Francs ont supprimé le d intervocalique et transformé en e le a accentué du latin. La zone de colonisation franque - c'est-à-dire la France du Nord, où les Francs émigrent en nombre important - correspond au français d'oïl, tandis que le français d'oc a beaucoup moins évolué.

L'évolution accélérée du latin

Pendant les deux siècles qui suivent, la civilisation latine s'étiole. Le royaume est divisé entre les fils des rois mérovingiens, déchiré par les luttes intestines. Ce morcellement territorial favorise la formation de nombreux dialectes. L'Église perd son rôle conservateur de la civilisation et de la langue. Evêques et moines maintiennent des écoles qui forment les religieux, mais on n'y apprend guère que quelques prières et formules liturgiques.

Certes il existe encore des lettrés, mais ils emploient volontiers un latin proche du peuple qu'ils appellent la langue "simple", "humble", "inculte". Selon le spécialiste du latin tardif Michelanniard, le public de langue d'oïl comprend ce latin simplifié et populaire, déjà très différent de sa langue parlée, jusqu'aux années 750-780; le public de langue d'oc garde cette compétence plus longtemps.

L'officialisation du français

Au début du IXe siècle, Charlemagne rétablit l'empire d'Occident. Son influence civilisatrice et la renaissance des lettres latines entraînent paradoxalement l'apparition d'une nouvelle langue écrite, qui deviendra le français. Charlemagne tente de redonner à ses peuples la civilisation qu'ils ont perdue. Pour aider les moines qui ne comprennent plus le texte de la Vulgate, il fait venir un clerc d'Oxford, Alcuin, qui crée à Tours un enseignement en latin. Il fait ensuite ouvrir de nombreux centres de formation des élites et attire à sa cour les meilleurs intellectuels de son temps.

Les nouveaux lettrés, qui ont appris le latin classique, prennent alors conscience de la réalité linguistique du pays. Alors que la langue simplifiée de leurs prédécesseurs, pleine de barbarismes à leurs yeux, avait été accessible au peuple, il est devenu impossible de faire comprendre un texte de vrai latin à qui ne l'a pas étudié. C'est pourquoi, en 813, les évêques, réunis en concile à Tours, demandent aux prêtres de faire leurs sermons dans les langues familières, germanique ou romane, les seules désormais comprises par les fidèles. Cette décision, qui apparaît comme la première reconnaissance officielle de la langue française, est considérée comme fondatrice du français; c'est en effet de ce jour que les clercs se sont préoccupés de mettre par écrit - et donc d'élaborer et de fixer - leur langue maternelle.

Ainsi, depuis le latin de César jusqu'à la langue parlée au IXe siècle, la même langue a été employée continûment sur le territoire de la France. Pourtant, à la veille de la mort de Charlemagne, un retour au latin classique a mis en évidence l'existence de deux langues : la langue familière, ou maternelle, sert dans la vie courante, tandis que le latin continue à faire fonction de langue officielle, puisqu'il est seul utilisé dans les écrits "sérieux" (histoire, théologie, philosophie), dans l'administration, le culte et l'enseignement. C'est cette langue maternelle que les historiens appellent "langue vernaculaire", pour éviter d'employer le terme de "français" - le concept n'existe pas encore en ce haut Moyen Age. Les textes latins de l'époque parlent, eux, de *rustica romana lingua*.

La naissance d'une communauté linguistique

Le premier écrit entièrement en langue vernaculaire qui nous soit parvenu est la partie française des Serments de Strasbourg (842). Ce premier document a une double importance, car ces serments sont aussi fondateurs de la nation française.

Jusqu'alors, en effet le territoire de la future France ne présentait aucune unité nationale, soit qu'il fût morcelé en petits royaumes gaulois, soit qu'il fit partie d'un empire, romain, franc ou germanique. Du temps de Charlemagne même, le territoire de la France n'était qu'une portion de son empire. Mais à la succession de son unique héritier, Louis le Pieux, ses trois petits-fils, Lothaire, Louis et Charles exigent chacun un royaume d'égale richesse. Pour mettre fin à leurs querelles, les négociateurs découpent l'empire en trois bandes parallèles: la future France est attribuée à Charles le Chauve, la future Allemagne revient à Louis (dit plus tard le Germanique), la région qui les sépare, proposée à Lothaire, reçoit le nom de Lotharingie. Un an avant que cette partition ne soit ratifiée par le traité de Verdun (843), Louis et Charles s'unissent pour faire accepter le partage à Lothaire. Ils se prêtent solennellement assistance, chacun dans la langue de l'autre : Louis en "roman" et Charles en "tudesque". Puis leurs armées prêtent serment, chacune dans sa langue.

Le texte de ces engagements nous est parvenu dans un ouvrage historique écrit en latin par Nithard, un clerc contemporain, parent de ces princes. Cette citation de textes en langue vulgaire dans un ouvrage érudit est très surprenante pour l'époque. Selon l'hypothèse de Renée Balibar, historienne de la langue et spécialiste de l'institution du français national, elle reflète

la volonté, pour les grands clercs qui négocièrent ces accords, d'asseoir la partition sur une séparation linguistique entre les sujets germaniques et romans.

Les engagements solennels ont soigneusement été rédigés par eux dans une langue vernaculaire déjà élaborée, et ont été volontairement retransmis tels quels. Leurs langues se posaient ainsi, dès l'abord, en langue officielle.

Ce proto-français, n'était pas, pense-t-on aujourd'hui, la transcription d'un dialecte. C'était plutôt une langue recomposée, très inspirée du latin mérovingien que les clercs érudits du IX^e siècle considéraient comme le modèle de la langue vulgaire écrite. Leur volonté était de proposer une langue accessible à tous. C'est à partir d'élaborations de ce type, par tous les clercs qui essayèrent de "mettre en roman" leur langue maternelle, que s'est forgé l'ancien français classique, celui de la Chanson de Roland ou des romans de Chrétien de Troyes. Cette langue était fortement marquée de traits provenant d'une région assez étendue, dont le centre était l'Île-de-France mais elle n'a jamais été, comme on l'a d'abord cru, le dialecte de l'Île-de-France. Au XVI^e siècle cette langue littéraire, sans cesse enrichie par des érudits latinistes, commença à dominer les dialectes, parce qu'elle était devenue la langue officielle du roi.

Pourtant, après les serments de Strasbourg, il fallut encore 150 ans et un changement de dynastie pour que les rois de France ne s'expriment plus en germanique: les Chroniques de Rithier rapportent que le premier roi de France à avoir besoin d'un traducteur pour s'entretenir avec un roi germanique fut Hugues Capet.

Quant au latin, qui cessa d'être la langue de l'administration sous François 1^{er}, il subsista en tant que langue de l'enseignement jusqu'à la Révolution et en tant que langue du culte jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Par Michèle Perret

Professeuse de linguistique à l'université de Paris X-Nanterre

+ BIBLIOTHÈQUE DU C.G. 545

Dernières acquisitions :

- Guide des recherches sur l'histoire des familles (*Gildas Bernard*)
- La recherche historique en archives, 16^{ème} - 17^{ème} - 18^{ème} siècles (*Paul Delsalle*)
- La recherche historique en archives, 19^{ème} - 20^{ème} siècles (*Paul Delsalle*)
- Concordance des calendriers grégorien et républicain (*préface d'Albert Saboul*)
- Tableau d'honneur de la grande guerre (1914-1918) tomes 1 et 2 reprenant les 15 792 portraits parus de 1915 à 1919 dans l'Illustration de tous les officiers, sous-officiers, et soldats cités à l'ordre de l'armée, nommés ou promus dans l'ordre de la Légion d'honneur ou décorés de la Médaille militaire.
- A la découverte de ceux qui nous ont donné la vie et leur vie : les Jonette à Ruettes de 1610 à 1826
- Cédérom Cassini Nord
- Cédérom Cassini Sud
- Cédérom Cassini localisation
- 4 CD : l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert

* * * * *